

# BUSINESS CLASS

Managers étrangers || Manager || VH Business || VH Média



# 29

# CES ÉTRANGERS QUI RÉUSSISSENT AU MAROC

ILS SONT ENTREPRENEURS, MANAGERS, DÉCORATEURS, OU TOUT SIMPLEMENT AMOUREUX DU MAROC. ILS ONT EN COMMUN D'ÊTRE ÉTRANGERS. ILS SONT VENUS POSER LEURS VALISES SOUS LE SOLEIL MAROCAIN, ENTRE AUTRES POUR FUIR LA GRISAILLE EUROPÉENNE, MAIS SURTOUT POUR MONTER UNE AFFAIRE, TENTER LEUR CHANCE, OU TOUT RECOMMENCER, DANS CET ELDORADO OÙ TOUT LEUR SEMBLE POSSIBLE, OU DU MOINS PLUS FACILE, ET OÙ BEAUCOUP DE CHOSES SONT ENCORE À CONSTRUIRE. MAIS TOUTES LES TRAJECTOIRES NE SE RESSEMBLENT PAS. DÉLOCALISATION, EXTENSION DU BUSINESS AU MAROC, NOUVEAU DÉPART OU DÉMARRAGE D'UNE ACTIVITÉ DANS UN SECTEUR PORTEUR, ILS ONT NÉANMOINS TOUS EN COMMUN L'ÂME DE L'ENTREPRENEURARIAT, LE GOÛT DE L'AVENTURE ET UNE BELLE RÉUSSITE À LA CLÉ. CE QUI EST SÛR, C'EST QU'UNE FOIS LEURS VALISES POSÉES AU MAROC, AUCUN DE CEUX QUE NOUS AVONS RENCONTRÉS N'A IMAGINÉ REPARTIR...

CHARLOTTE HENNEBICQUE & MICHEL BOUSSEL

PHOTOS : TAOUFIQ MOUANNIS

## Jack Rusencko, Directeur de Global Education et président de la Georges Washington Academy L'excellence américaine à portée de tous

Le président de Global Education, une ONG américaine à vocation éducative, et président de la prestigieuse Georges Washington Academy, présente un profil pour le moins atypique. Des champs de pétrole à l'éducation dans le monde arabe, il n'y a qu'un pas pour ce précurseur. Tout commence dans les années 70, aux Etats-Unis, au cours de ses études en ingénierie pétrolière. Forcément, dans cette voie prisée par les ressortissants des pays producteurs de pétrole, il est amené à côtoyer des étudiants du Golfe. Premier contact avec la culture arabe qui le passionne, et dont il maîtrise parfaitement la langue et l'histoire. Après quelques années sur les plateformes pétrolières, il choisit de s'orienter vers des activités plus durables et plus essentielles et commence à s'intéresser au domaine de l'éducation. C'est ainsi que débute son histoire avec Global Education, une ONG américaine, dont l'objectif est de rapprocher les cultures par le biais de l'éducation.

### Pourquoi vous êtes-vous installé au Maroc ?

Aux Etats-Unis, je connaissais le fondateur de l'association Global Education. Cet homme, qui avait sillonné le monde, s'était rendu compte de la mauvaise image dont souffraient les pays arabes dans la presse américaine, à l'opposé de l'hospitalité qu'il rencontrait dans ces pays. D'où l'idée d'œuvrer par des projets éducatifs au rapprochement des deux cultures. Il m'a donc proposé de prospecter en Afrique du Nord en vue d'y ouvrir un bureau. J'ai jamais mon travail d'ingénieur, mais l'éducation me semblait plus intéressante. Je ne suis pas venu au Maroc pour gagner de l'argent, mais pour contribuer au développement de ce pays. Je suis donc arrivé en 1992, sous la bannière Global Education. L'association m'a laissé la liberté d'étudier les besoins locaux. Le premier projet de Global Education au Maroc a consisté dans la promotion de l'outil Internet.

### Comment expliquez-vous votre succès ?

Ce qui a fait mon succès, c'est la persévérance. Les gens qui réussissent sont ceux qui ne se découragent pas face aux obstacles. Ma devise est la suivante : « obstacles are what you see when you take your eyes off the goal » (les obstacles sont ce que tu vois quand tu dévies ton regard du but). Par ailleurs, j'ai très vite réalisé que le Maroc avait de gros besoins dans le domaine de l'éducation primaire et secondaire. Au Maroc, il existe de bonnes écoles étrangères mais qui ne sont pas bien adaptées à la réalité marocaine, notamment dans l'enseignement des langues. L'idée de créer une école fondée sur les principes éducatifs américains mais adaptée au contexte marocain a peu à peu germé. En 1998, nous avons donc ouvert la Georges Washington Academy, une école trilingue, proposant un enseignement de qualité tout en restant abordable. Troisième chose, je suis un homme de principes et de croyances. Ce qui me procure paix et confiance. Enfin, ma formation d'ingénieur m'aide à synthétiser les informations, à évaluer les problèmes et à trouver des solutions novatrices.



### Est-il plus facile ou plus difficile pour un étranger de réussir au Maroc ?

J'ai été étranger toute ma vie au Maroc, donc il m'est difficile de répondre à cette question ! Dans le domaine éducatif, et a fortiori dans le cadre d'une ONG, la concurrence n'existe pas comme dans le monde des affaires. J'ai eu le privilège de travailler avec des gens du gouvernement qui m'ont très bien accueilli. Cela dit, un projet social ou d'aide au développement bénéficiera toujours d'un bon accueil. Il me semble que la relation privilégiée qui lie le Maroc aux Etats-Unis facilite aussi l'intégration des Américains ici. Tout est aussi question d'attitude. L'une des devises de l'école, l'intégrité, est une qualité qui me tient à cœur. J'essaie de me comporter de façon égale en toutes circonstances, en public comme en privé. Cela suscite le respect.